

L'esprit entrepreneurial au Maroc : Catalyseur environnemental de développement de l'entreprise

The entrepreneurial spirit in Morocco: Environmental catalyst for business development

Fadoua AGBANI, (Doctorante)

*Faculté d'Économie et de Gestion,
Université Ibn Tofail de Kenitra, Maroc*

Souad GUELZIM, (Enseignante-Chercheure)

*Faculté d'Économie et de Gestion,
Université Ibn Tofail de Kenitra, Maroc*

Adresse de correspondance :	Faculté d'Économie et de Gestion Campus universitaire Maamora BP:2010 Kénitra Université IBN TOFAIL Maroc (Kenitra) Code postal : 14000 +212 5 37 32 92 18
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude et ils sont responsables de tout plagiat dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	AGBANI, F., & GUELZIM, S. (2024). L'esprit entrepreneurial au Maroc : Catalyseur environnemental de développement de l'entreprise. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 5(2), 552-563. https://doi.org/10.5281/zenodo.10727643
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: December 30, 2023

Accepted: February 26, 2024

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 5, Issue 2 (2024)

L'esprit entrepreneurial au Maroc : Catalyseur environnemental de développement de l'entreprise

Résumé :

L'esprit entrepreneurial pourrait être perçu comme un mode de pensée présent chez un certain nombre d'acteurs (jeunes diplômés, chercheurs, État, ONG, etc.) favorisant, en premier lieu, la création des entreprises, communément appelées start-up, afin de satisfaire des préoccupations économiques, sociales, sociétales, etc. L'esprit entrepreneurial pourrait être analysé comme un pilier de développement et pérennité de l'entreprise créée à condition que les acteurs internes (entrepreneur, salariés, etc.) et externes (ONG, État, etc.) s'inscrivent dans une perspective d'innovation, d'amélioration continue et de ce fait de préparation d'un environnement propice pour l'apparition et l'exploitation de nouvelles idées, technologies, techniques, pratiques, etc.

L'article est construit sur l'analyse et la synthèse de la littérature scientifique qui permettent de décrire L'impact des composantes de l'environnement sur l'entrepreneuriat au Maroc ainsi que le rôle de ses composantes dans la pérennité de l'entreprise. Précisément, une revue de littérature liée au concept de l'entrepreneuriat, sa définition, son contexte d'émergence au Maroc, afin de mieux illustrer le rôle de chaque composante de l'environnement (État, université, ONG, reste du monde....) dans l'entrepreneuriat au Maroc.

Mots clés : Esprit entrepreneurial, start-up, les parties prenantes internes et externes.

JEL Classification : L2

Type du papier : Recherche Empirique

Abstract:

The entrepreneurial spirit could be perceived as a way of thinking present among a certain number of actors (young graduates, researchers, State, NGOs, etc.) favoring, in the first place, the creation of companies, commonly called startups, in order to satisfy economic, social, societal concerns, etc. The entrepreneurial spirit could be analyzed as a pillar of development and sustainability of the company created provided that the internal (entrepreneur, employees, etc.) and external (NGO, State, etc.) actors are part of a perspective of innovation, continuous improvement and therefore preparation of an environment conducive to the appearance and exploitation of new ideas, technologies, techniques, practices, etc.

The article is built on the analysis and synthesis of scientific literature, which makes it possible to describe the impact of environmental components on entrepreneurship in Morocco as well as the role of its components in the sustainability of the business. Precisely, a literature review linked to the concept of entrepreneurship, its definition, its context of emergence in Morocco; in order to better illustrate the role of each component of the environment (State, university, NGO, rest of the world, etc.) in entrepreneurship in Morocco.

Keywords: Entrepreneurial spirit, start-up, environmental stakeholders.

Classification JEL: L2

Paper type: Empirical Research

1. Introduction

Dans un monde où les défis sociaux s'enchainent, les mutations économiques sont devenues incessantes, le taux de chômage augmente surtout parmi les jeunes diplômés, la recherche de voies innovantes est devenue une préoccupation majeure pour les états ainsi que pour de nombreux acteurs sociaux et économiques.

Au cours de ces dernières décennies, la promotion de l'entrepreneuriat est reconnue comme étant une solution vitale pour nos sociétés. Elle représente désormais un vecteur principal dans toutes les politiques de développement économique. Partout dans le monde, les gouvernements, les institutions non gouvernementales ainsi que l'ensemble des acteurs sociaux et économiques, sont parfaitement conscients de l'importance de la création des entreprises, notamment les TPE et les PME. D'ailleurs, elle connaît dernièrement une mouvance importante dans plusieurs domaines entre autres celui de l'entrepreneuriat social. C'est un nouvel esprit d'entreprendre qui tente d'intégrer la croissance économique et l'utilité sociale.

L'entrepreneuriat est devenu de plus en plus un pilier de l'action publique afin de relever un certain nombre de défis. Elle favorise la création des entreprises et le lancement de nouvelles activités commerciales et industrielles innovatrices. L'entrepreneuriat désigne également le développement et l'application de nouvelles idées dans la structure organisationnelle. L'esprit entrepreneurial devrait être présent chez les managers aussi bien que chez les composantes environnementales (État, ONG, etc.)

La présente recherche par l'existant dans la littérature en la matière et s'inscrit dans une perspective méthodologique bien particulière. On vise à analyser comment la présence de l'esprit entrepreneurial auprès des composantes de l'environnement pourrait constituer un catalyseur de développement pour l'entreprise. À l'aune de l'ensemble de ces éléments, notre problématique de recherche s'articule ainsi :

L'impact des composantes de l'environnement dans l'esprit entrepreneurial au Maroc. Ainsi que le rôle de ses composantes dans la pérennité de l'entreprise.

Pour répondre à cette problématique, on a utilisé la méthode qualitative. Les informations concernant les variables ont été collectées de différentes sources, à savoir : les rapports officiels répertoriés dans la base de données, HCP, ainsi que les sites officiels de certaines Composantes environnementales de l'entreprise ou bien à l'aide de l'outil Google Forms, il a été diffusé via un lien électronique à une centaine de personnes à travers les e-mails, les messages privés sur les réseaux sociaux, notamment G mail, LinkedIn et Facebook.

Nous mettrons l'accent dans un premier temps sur la définition du concept de L'entrepreneuriat et son développement au Maroc. Par la suite, nous tenterons d'apporter un éclairage sur le rôle des composantes environnementales dans le développement de l'entreprise.

2. Revue de la littérature et développement des hypothèses :

L'entrepreneuriat renvoie à des pratiques et des domaines nombreux. Nous commençons par présenter cette dernière notion, avant d'enchaîner sur le rôle des composantes environnementales dans l'esprit entrepreneurial. En effet, l'entrepreneuriat¹ est un champ de recherche à caractère multidimensionnel, qui a suscité l'intérêt d'une panoplie de

¹ BADDIO Samuel Kenneth, AWUKU KwasiAmano, « L'entrepreneuriat social au Maroc, les enjeux et les perspectives » Mémoire de fin d'études -option : économie et gestion - 2011-2012

chercheurs dans diverses disciplines, en l'occurrence la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, ou encore les sciences de gestion. Les fondements théoriques de l'entrepreneuriat sont assez riches dans ce sens, le concept ayant connu une certaine évolution dans le temps. La première théorie de l'entrepreneuriat a été fondée par Cantillon (1755) qui considérait l'entrepreneur (noyau du domaine de l'entrepreneuriat) comme un preneur ou un gestionnaire du risque. Pour Cantillon, toute personne qui prenait des risques était un entrepreneur, à l'instar des artisans et des marchands. À cette époque, la réputation de l'entrepreneuriat n'était pas excellente chez les physiocrates qui catégorisaient l'entrepreneur dans la classe improductive ou stérile, il ne fait que superviser un travail. Les économistes marginalistes rejoignent cette pensée en définissant l'entrepreneur comme étant une boîte noire qui assurait une fonction de production, sans aucune faculté exceptionnelle pour la prise de risque. Les néoclassiques, quant à eux, définissaient l'entrepreneur comme un homme perspicace et audacieux, qui recherche le profit. Ce n'est pas un aventurier, mais plutôt un manager salarié, que l'on pouvait confondre avec le capitaliste (Cornuau, 2008). Cette mauvaise réputation du paradigme de l'entrepreneur a connu dans les années 1980 un retournement de situation, à cause de la période de crise et d'incertitude qui a conduit à la naissance de l'entrepreneur innovateur, le produit d'un système socio-économique (Schumpeter, 1928). Selon la pensée schumpétérienne, l'entrepreneur est un individu qui crée sans répit de nouvelles combinaisons ; tout ce qu'il sait faire s'est créé des imperfections dans le marché en introduisant de nouvelles innovations. C'est ce que Schumpeter a qualifié de « destruction créatrice » (Schumpeter, 1934-1935 ; Verstraete, 2002 ; Landström, 2005), c'est-à-dire que l'entrepreneur est un destructeur de l'équilibre économique en exécutant de nouvelles combinaisons, qui correspondent à de nouveaux objets de consommation ou de nouvelles méthodes ou de nouveaux marchés. L'innovation étant la clé de la compétitivité, l'entrepreneur schumpétérien ne suit pas le chemin, mais le construit, et ne suit pas un plan, mais l'élabore (Verstraete, 2002). En revanche, Kirzner (1973) voit en l'entrepreneur comme quelqu'un qui cherche les déséquilibres dans le marché, les identifie et agit de telle sorte à modifier les imperfections moyennant son activité entrepreneuriale ; c'est un arbitre et un chercheur alerté d'opportunités (Mises, 1951 ; Kirzner, 1973). Que ce soit un processus multidimensionnel, une action humaine ou une volonté de création, l'entrepreneuriat se heurte à des interprétations divergeant d'un contexte à un autre. Au Moyen-âge français, on désignait le preneur de risque comme étant un entrepreneur qui entretenait une relation contractuelle avec l'État pour un service ou une fourniture des marchandises (Boutillier et Uzunidis, 1995). Donc, au tout début, c'est quelqu'un qui entreprenait quelque chose, tout en étant très actif ; ou encore qui se chargeait d'un ouvrage, selon l'Encyclopédie d'Alembert et Diderot (Landström, 2002 et Cornuau, 2008). Avec l'avènement de la révolution industrielle, le contexte historique s'est caractérisé par un équilibre politique international, un équilibre monétaire et un équilibre économique ; chose qui a conduit à limiter l'entrepreneuriat à une fonction de production ou à une accumulation du capital en recherchant du profit. Cet équilibre favorable a viré juste après à une situation de sous-emploi qui a contraint l'entrepreneur ou le producteur à avoir peu d'enclin à prendre des risques (Keynes, 1936). Venait alors une nouvelle pensée prête à chambouler la routine et à détruire l'existant pour créer le nouveau, c'était la pensée schumpétérienne qui voyait dans l'innovation l'essence même de l'entrepreneuriat : « L'entrepreneur est un innovateur qui introduit de nouvelles combinaisons de ressources » Schumpeter, 1934 (cité dans Landström, 2005, page 16).

l'analyse de la littérature dans ce domaine révèle que l'acte de création et/ou de reprise d'une affaire est généralement précédé par l'intention entrepreneuriale. Cette dernière est définie

par Remeikiene et al. (2013) comme l'état d'esprit d'une personne souhaitant lancer une nouvelle entreprise ou créer une nouvelle valeur fondamentale dans une organisation existante. Dans cet esprit d'idées, plusieurs chercheurs se sont lancés dans des tentatives de modélisation de l'intention entrepreneuriale. Le modèle de Shapero et Sokol (1982) se veut comme l'une des principales contributions dans ce sens. Sa particularité réside dans le fait qu'il insiste sur le rôle que jouent le système social et les valeurs culturelles dans la formation de l'événement entrepreneurial. À ce modèle, s'ajoute notamment celui connu sous le nom de « modèle psychoéconomique (MPE) » et dont les précurseurs sont Bird (1988) et Davidsson (1995). Pour ces chercheurs, les influences des caractéristiques personnelles et de l'environnement sont aptes à définir l'intention entrepreneuriale des individus.

S'agissant de ce qui transforme l'intention en action chez l'entrepreneur, la littérature met en exergue deux grandes approches regroupant les principales théories sur les motivations entrepreneuriales. Le premier courant est celui qui traite des traits et attributs poussant les individus à se lancer dans l'entrepreneuriat. On y trouve des motivations telles que le désir d'accomplissement, le comportement de prise de risque, les ambitions, le désir d'indépendance et la prise de responsabilité.

La seconde approche est axée sur les facteurs environnementaux ; Ses principales théories sont regroupées en deux catégories (Carsrud & Brännback, 2009) :

- La « drive theory » : Elle suppose qu'un individu est motivé à démarrer une nouvelle affaire suite à un besoin interne comme celui de la réalisation.
- L'« incentive theory » : Elle suggère que les gens sont motivés à entreprendre en raison de certaines récompenses externes comme le revenu ou le prestige.

Soulignons que certains autres chercheurs préfèrent parler de « Pull and Push factors » (Buttner et Moore, 1997) :

- Les « Pull factors » supposent que les personnes qui lancent leurs propres affaires peuvent être inspirées par des raisons « souhaitables », telles que la capacité à saisir une opportunité et à travailler de manière autonome et/ou à avoir un meilleur contrôle du travail (Robichaud et al., 2010). -
- Les « Push factors » sont souvent liés à une situation « contraignante » due aux difficultés que l'individu rencontre sur le marché du travail (Amit et Muller, 1995) ou encore les pressions familiales (Verheul et al., 2010).

Après les définitions de l'entrepreneuriat, on passe au développement de l'entrepreneuriat au Maroc.

- Le développement de l'entrepreneuriat au Maroc :

L'entrepreneuriat innovant a démarré timidement au Maroc vers les années 2000 à travers des initiatives prises par des présentateurs d'émissions à la Télévision comme « Entreprendre », « Challenge ». Ce n'est que vers les années 2016 que l'Université a commencé à promouvoir les actions d'entrepreneuriat enseigné et appris aux jeunes étudiants.

Au Maroc, les pratiques de la politique entrepreneuriale sont encore jeunes. Elles se limitent dans quelques programmes publics et privés incitatifs visant principalement à réduire les contraintes réglementaires et administratives qui pèsent sur l'activité entrepreneuriale, faciliter l'accès des PME aux financements et à la technologie, promouvoir la formation à l'entrepreneuriat qu'elle soit scolaire ou professionnelle. Les principales pratiques mises en place pour promouvoir l'entrepreneuriat au Maroc. On cite :

-La régionalisation avancée : permet aux régions de devenir « le niveau de droit commun pour mettre en œuvre les politiques publiques territoriales et assurer leurs adaptations aux espaces » (cité par Tarik ZAÏR) ;

-Instauration du programme de création de TPE « MOUKAWALATI » : c'est un programme qui accompagne les jeunes promoteurs avant la création de leurs entreprises, les soutenant lors de son démarrage et les accompagnants pendant l'année qui suit son ouverture.

-Programmes de formation universitaire à l'entrepreneuriat : Les établissements de l'enseignement supérieur public et privé se sont efforcés de proposer des formations en adéquation avec cette nouvelle opportunité. À cet égard, l'enseignement des spécificités de l'ESS et de l'entrepreneuriat social fait partie des programmes niveau Bac+3 et les formations Bac+5. Les cours sur les thématiques de l'entrepreneuriat, l'introduction à l'Entrepreneuriat Social, le management des coopératives, le marketing associatif, la GRH entrepreneuriale (ou territorialité) sont proposés et lancés dans certaines universités et grandes écoles.

-Création du statut de l'auto-entrepreneur : adopté par l'État marocain en Novembre 2013, le statut est réservé davantage à des personnes qui opèrent dans l'artisanat et l'informel. Les étudiants particulièrement les lauréats de la formation professionnelle, les petites entreprises ayant un chiffre d'affaires ne dépassant pas les 500.000 DH et des prestations de moins de 200.000DH.

- Les composantes de l'environnement comme catalyseur de développement de l'entrepreneuriat au Maroc :

Bourguiba (2007), en se basant sur les travaux de Kirzner (1985) et Lavoie (1993), a présenté l'esprit d'entreprendre comme un fait social. En effet, Lavoie (1993) apporte une nouvelle vision pour l'appréhension du phénomène entrepreneurial. Selon cet auteur, il ne faut pas envisager l'action comme une rencontre directe avec la réalité objective, car elle s'inscrit toujours dans une grille d'interprétation. Alors, « le fait d'entreprendre est considéré comme une compétition est assimilée à un processus de découverte sans être un mécanisme prédéterminé. De là, il s'agit d'un processus radicalement social qui dépend du libre jeu des individus sans pour autant s'y réduire. Selon la perspective subjectiviste de Kirzner, l'action humaine est toujours affaire d'interprétation et donc la découverte peut se définir comme un changement d'axe d'interprétation. Elle peut être assimilée à une nouvelle manière de voir les possibilités et les contraintes d'une situation par la mobilisation d'une vivacité d'esprit ». Si l'entrepreneur kirznérien est doté d'une certaine vivacité d'esprit qui suppose une orientation de l'attention, celui Lavoieën qualifie cet esprit de social avant d'être rationnel. En effet, les esprits qu'on peut connaître dans la réalité ne peuvent concevoir moyens et fins que dans et par leurs immersions sociales (Bourguiba, 2007, pp114-115).

Par ailleurs, pour comprendre l'esprit et le comportement des entrepreneurs, plusieurs auteurs (Diakite, 2004 p88, Bourguiba, 2007) prônent de prendre en considération le contexte et l'environnement économique, social et culturel dans lesquels se trouvent les entrepreneurs.

L'esprit entrepreneurial est un moteur de la croissance et du succès des entreprises du monde entier. C'est un état d'esprit qui alimente l'innovation, la prise de risque et la capacité à identifier et à saisir les opportunités. Comprendre et exploiter cet esprit est crucial aussi bien pour les aspirants entrepreneurs que pour les chefs d'entreprise établis. Dans cette section, nous approfondirons l'essence de l'esprit entrepreneurial, ses principales caractéristiques et la manière dont il peut être nourri pour stimuler la croissance des entreprises.

Le degré d'implication d'une entreprise pour ses parties prenantes va déterminer la crédibilité de ses engagements sociaux et environnementaux. Ainsi, lors d'une création d'entreprise.

L'entrepreneur se trouve «au centre d'un réseau de coopération dont tous les acteurs accomplissent un travail indispensable à l'aboutissement de l'œuvre» (Becker, 1988, p. 49), toujours liée à un collectif, fonctionnant avec de multiples conventions partagées (Becker, 1988).

Par ailleurs, l'engagement d'une nouvelle partie prenante (État, université, ONG, et le reste du monde...etc) dans le projet enrichit les moyens à disposition qui permettent d'atteindre de nouveaux effets, voire de définir de nouvelles perspectives. Ce double cycle de moyens et de contraintes est au cœur de la démarche effectuée (Silberzahn, 2012, p.14). Ce processus itératif et cumulatif de couplages «moyens-effets-moyens effets» au fur et à mesure de l'implication de nouvelles parties prenantes, permet de prendre en compte les imprévus et d'atteindre un but global et faisant sens (Silberzahn 2012). En somme, l'effectuation de Sarasvathy (2001, 2003, 2004, 2008) précise que l'entrepreneuriat est un processus fait d'actions humaines interactives entre différentes parties prenantes au projet, ayant un rôle explicite et proactif dans la création de nouvelles opportunités.

- **Développement des hypothèses.**

Pour répondre à la problématique, nous proposons l'hypothèse nulle H_0 suivante : les composantes de l'environnement (l'université, l'État, ONG, le reste du monde.) ont un impact sur l'entrepreneuriat au Maroc. Ainsi son alternative H_1 : les composantes de l'environnement (l'université, l'État, ONG, le reste du monde.) n'ont pas d'impact sur l'entrepreneuriat au Maroc.

Parmi les travaux de recherche que leurs auteurs ont recommandés pour expliquer le rôle des composantes de l'environnement dans l'entrepreneuriat sont : Gartner (1988), Katz (1992), Bruyat (1993), Emin (2003).

3. Méthodologie de recherche

3.1. Modèle de recherche ou désignation de la recherche

Dans le cadre de notre article, nous rappelons notre problématique qui s'articule ainsi : Analyser comment la présence de l'esprit entrepreneurial auprès des composantes de l'environnement pourrait constituer un catalyseur de développement pour l'entreprise.

La collecte de données est une étape importante dans la construction d'une étude qualitative et dans l'aboutissement des résultats. C'est pour cela, nous avons choisi les sources de données avec une grande prudence.

Les informations concernant les variables ont été collectées de différentes sources, à savoir : les rapports officiels répertoriés dans la base de données, HCP, ainsi que les sites officiels de certaines Composantes environnementales de l'entreprise.

Au Maroc, plusieurs enquêtes ont été conduites en matière de l'entrepreneuriat au cours des 5 dernières années, et ce, par le Haut-Commissariat au Plan - HCP² ainsi que par l'Observatoire Marocain de la TPME – OMTPE. Ces enquêtes ont permis de collecter des données Officielles sur l'action entrepreneuriale des différentes composantes de l'environnement de l'entreprise à citer entre autres : leurs profils, leurs activités et leurs sources de financement. Leur intervention directe, les publications.

² Enquête nationale auprès des composantes de l'environnement des entreprises des premiers résultats 2019, publiée par le HCP.

Dans un but de tester la validité de nos hypothèses sur un échantillon tire au sort de l'ensemble des composantes de l'environnement sur l'entrepreneuriat au Maroc , méthodologiquement, notre article pourrait être analysé a travers deux phases : l'analyse du contenu des rapports publiés sur les sites officiels de (université,État,ONG, reste du monde) sur l'entrepreneuriat à l'aide d'une analyse thématique par codage et l'utilisation des logiciels d'analyse lexicale MAXQDA.Deux variables principales ont été utilisées dans cette étude qualitative. D'abord, les composantes de l'environnement, Ainsi, cette variable contient quatre catégories telles que l'université, l'État, ONG,et le reste du monde.la deuxième variable est l'entrepreneuriat au Maroc..

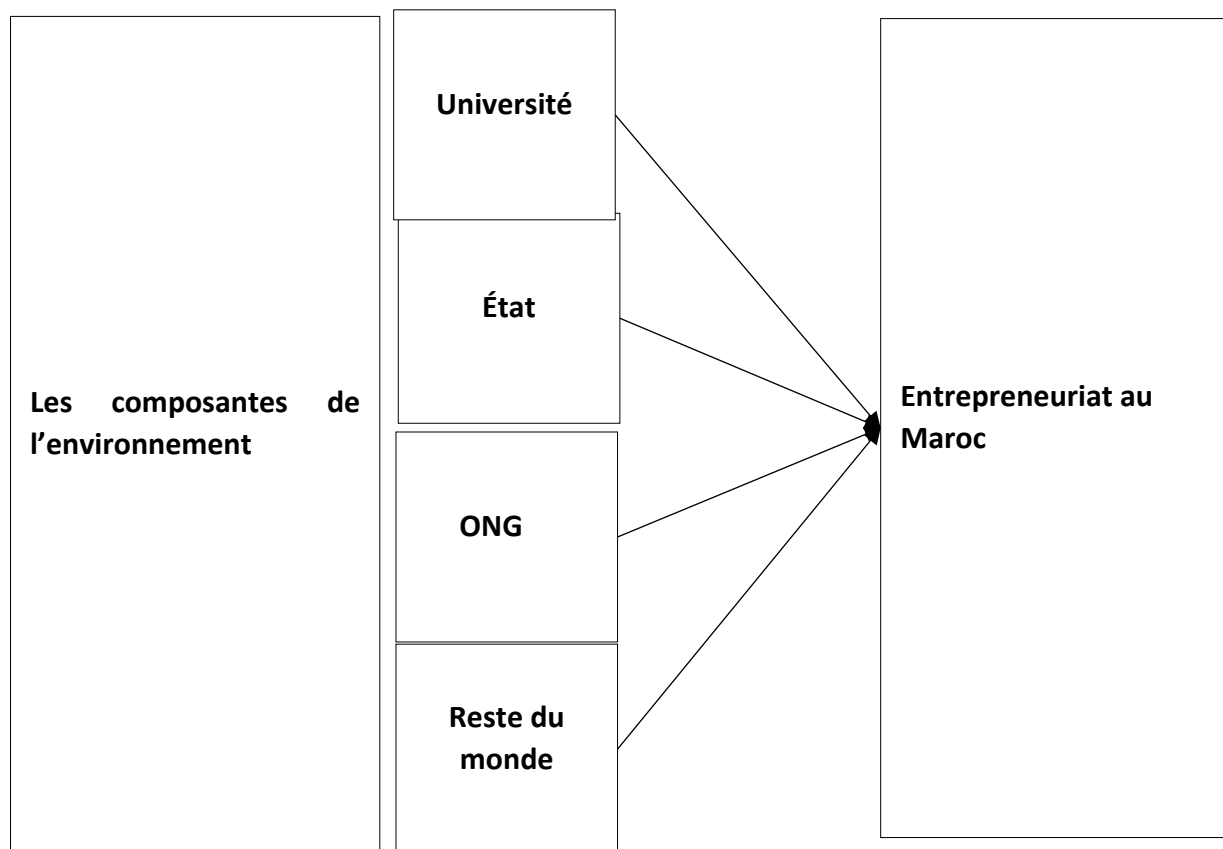
3.2. Description du terrain de notre étude

Composantes (l'État, ONG, université, le reste du monde). Une analyse du contenu des sites Internet est utilisée pour la communication de ces composantes.

3.3. Modèle de recherche

Comme nous l'avons vu plus haut dans le développement des hypothèses, nous avons deux éléments qui constituent notre modèle, à savoir : les composantes de l'environnement (l'université, l'État, ONG,et le reste du monde) et l'entrepreneuriat au Maroc .

Figure 1 : modèle conceptuel.



Source : Auteur.

4. Résultats et discussion de l'étude

4.1. Résultats

Dans le quatrième axe, nous verrons les statistiques descriptives de nos recherches ainsi que les discussions en rapport avec les résultats obtenus.

Avant de réaliser les tests, il nous a semblé indispensable de procéder à des analyses sur la fiabilité des réponses de notre échantillon (les variables observées) pour ne pas avoir biaisé les résultats. Pour mieux clarifier nos résultats, il semble approprié d'illustrer les figures sous forme graphique, représentations avec commentaires et interprétations.

Les résultats obtenus à partir de la recherche empirique résultent d'une analyse qualitative sur le logiciel MAXQDA des données collectées. Ces résultats montrent que les deux items : Les composantes de l'environnement et l'entrepreneuriat au Maroc.

La participation des différentes parties prenantes (ONG, État, universités, reste du monde...) dans l'esprit entrepreneurial au Maroc sont présentées dans la figure N 2 comme suit :

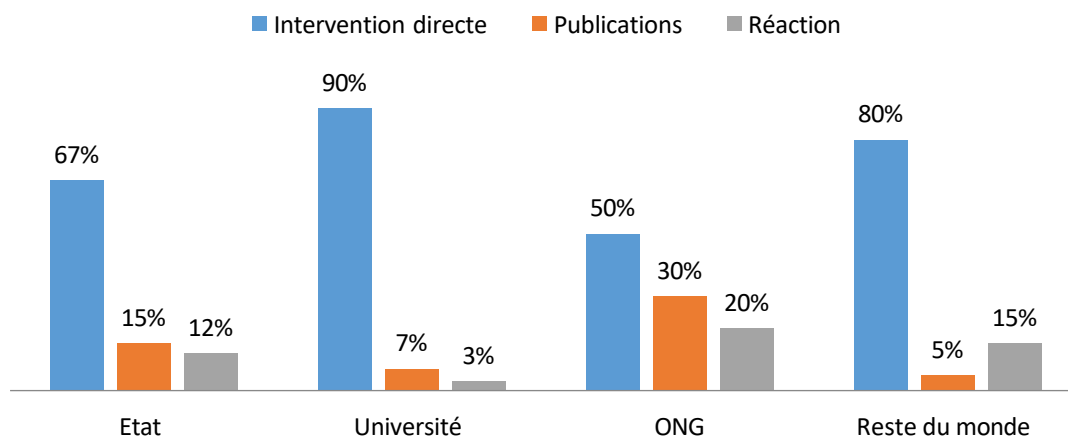
La participation des universités marocaines à l'entrepreneuriat au Maroc qui représentent 30% de l'ensemble des composantes de l'environnement dont : 4% sont des ONG, 11% sont le reste du monde et 55% concernant l'État.

Figure N°02 : Ampleur d'action vis-à-vis l'entreprise



Source : Auteur.

Figure N°03 : Mode d'action des parties prenantes



Source : Conçu par nos soins sur la base des rapports collectés, calculés et analysés via MAXQDA.

D'après la figure N 3 :

- Les universités constituent la première composante environnementale qui participent à l'esprit entrepreneurial au Maroc soit avec 90% l'intervention directe 7% avec la publication des annonces sur l'entrepreneuriat, et 3% avec sa réaction.

- La deuxième composante environnementale c'est le reste du monde (entrepreneur, salariés, etc.) avec 80% l'intervention directe ,5% avec la publication des annonces sur l'entrepreneuriat, et 15% avec sa réaction
- La troisième composante environnementale c'est l'État marocain avec 67 % l'intervention directe ,15% avec la publication des annonces sur l'entrepreneuriat, et 12 % avec sa réaction
- Et enfin l'ONG avec 50% l'intervention directe 30% avec la publication des annonces sur l'entrepreneuriat, et 20 % avec sa réaction

4.2. Discussion des résultats:

Notre étude a été réalisée auprès le rôle des composantes de l'environnement sur l'entrepreneuriat au Maroc. Les réponses renvoyées auprès l'analyse du contenu sont validées selon les analyses qualitatives du logiciel MAXQDA.

Les résultats obtenus à partir de la recherche empirique issue d'une analyse qualitative sur logiciel MAXQDA, montrent qu'il existe une relation significative entre les composantes de l'environnement et l'entrepreneuriat au Maroc.

D'après les résultats obtenus, on constate que :

L'État et l'université joue un rôle important dans l'entrepreneuriat au Maroc .car le développement de la culture entrepreneuriale dans l'université consiste a promouvoir les principes de l'autonomie ,la créativité,la prise d'initiatives et le sens de responsabilité auprès des étudiants ,ainsi l'entrepreneuriat ne doit pas être perçu comme un outil favorisant la création de nouvelles organisations, mais plutôt comme attitude générale a adopter dans la vie quotidienne et professionnelle .

Et enfin, l'État joue aussi un rôle important dans l'entrepreneuriat au Maroc par la création des principaux programmes publics comme (programme MOKAWALATI,fonds HASSAN II,MAROC PME,et programmes IMTIAZ technologies vertes).

5. Conclusion :

Dans une conjoncture mondiale de plus en plus complexe, l'entrepreneuriat est devenu un vrai levier économique. Le Maroc qui a connu une évolution progressive de ces activités économiques, selon les données du dernier rapport « global entrepreneurs hip monitor 2018 » (GEM), n'a pas encore su profiter de ce concept pour absorber les nouveaux demandeurs d'emploi qui arrivent massivement chaque année sur le marché d'emploi.

L'esprit entrepreneurial au Maroc pourrait être analysé comme un pilier de développement et pérennité de l'entreprise créée à condition que les acteurs internes (entrepreneur, salariés, etc.) et externes (ONG, État, etc.) s'inscrivent dans une perspective d'innovation, d'amélioration continue et de ce fait de préparation d'un environnement propice pour l'apparition et le l'exploitation de nouvelles idées, technologies, techniques, pratiques).

Malgré les efforts déployés par le gouvernement pour promouvoir l'entrepreneuriat dans le but d'assurer l'employabilité des jeunes diplômés au Maroc,ce dernier est appelé de dépasser plusieurs obstacles administratives,matérielles,humaines et financières.

Références

- (1). Adil Khalis. 2019. « Diagnostic des acteurs et initiatives de l'entrepreneuriat au Maroc ».
- (2). Belley, A. 1989. « Opportunité d'affaires : objet négligé de la recherche sur la création de l'entreprise ». *Revue P.M.O*, Vol. 4, N°1, p 24-32.
- (3). Block, J., Kohn, K., Miller, D., et Ullrich, K. 2015. « Necessity entrepreneurship and competitive strategy ». *Small Business Economics*, Vol. 44, N°1, p. 37–54.
- (4). Carland, J et al. 1984. « Differentiating entrepreneurs from small business owners ». *The academy of management review*, Vol. 2, N°2, p 354-359.
- (5). Chabaud, D et Messeghem, K. 2010. « Stratégie et entrepreneuriat : les opportunités, ruptures et nouvelles opportunités ». *Revue française de gestion*, Vol. 7, N° 206, p 87- 92.
- (6). Fayolle, A. 2003. « Le métier de créateur d'entreprise ». Édition d'Organisation.
- (7). Fayolle, A et Verstraete, T. 2005. « Paradigmes et entrepreneuriat ». *Revue de l'Entrepreneuriat*, Vol. 4, N°1.
- (8). Gartner, WB. 1990. « What are we talking about when we talk about entrepreneurship? », *Journal of Business Venturing*, Vol. 5, N°1, p 15-28.
- (9). Gheorghe, Z, Vasile, V, Cristea, A. 2012. « Outstanding aspects of sustainable development and competitiveness challenges for entrepreneurship in Romania ». *Procedia Economics and Finance*, p 12-17.
- (10). HCP. 2018. « Situation du marché de l'emploi ». Rapport trimestriel. Novembre 2018. Haut Commissariat au Plan.
- (11). Jaziri, R. 2009. « Une vision renouvelée des paradigmes de l'entrepreneuriat : vers une reconfiguration de la recherche en entrepreneuriat ». *Actes du colloque Entrepreneuriat et entreprise : nouveaux enjeux et nouveaux défis*, Gafsa, Tunisie.
- (12). Kelley, D, Bosma, N et le « Global Entrepreneurship Research Association (GERA) ». 2018. « Global Entrepreneurship Monitor : Global Report 2018/2019 ».
- (13). Kollmann, T, Stockmann, C et Kensbock, J.M. 2017. « Fear of failure as a mediator of the relationship between obstacles and nascent entrepreneurial activity - An experimental approach ». *Journal of Business Venturing*, Vol. 32, N°3, p79-92.
- (14). Reynolds, P, Bygrave, W, Autio, D et Hay, M. 2002. « Global entrepreneurship monitor ».
- (15). Krauss, G. 2016. « L'échec dans la culture entrepreneuriale ». *Regards croisés sur l'économie*, Vol. 19, N°2, p 117-129.
- (16). Sarasvathy, S. D. (2004a.) « The questions we ask and the questions we care about: reformulating some problems in entrepreneurship research. » *Journal of Business Venturing*, vol.1, p.707-717.
- (17). Schumpeter, J.A. 1911. « Théorie de l'évolution économique : Recherche sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de conjoncture ». Traduction française, 1935. Edition électronique, 2020, Québec, Canada.
- (18). Shapero, A. 1975. « The displaced, uncomfortable entrepreneur ». *Psychology Today*, Vol. 9, N°6, p 431-446.
- (19). Singh Sandhu, M, Fahmi Sadique, S and Riaz, S. (2011). « Entrepreneurship barriers and entrepreneurial inclination among Malaysian postgraduate students ». *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, Vol. 17, N°4, pp 428-449.

- (18). Summary report. Kansas City, Ewin Marion Kauffman Foundation. Shane, S et Venkataraman, S. 2000. « The promise of entrepreneurship as a field of research». The academy of management review, Vol. 25, N°1, pp 217-226.
- (19). Tounès, A. 2003. « L'intention entrepreneuriale. Un recherche comparative entre des étudiants suivant des formations en entrepreneuriat (Bac+5) et des étudiants en DESS CAAE». Thèse de doctorat en Sciences de Gestion, Université de Rouen, France